

# Paris qui Chante

REVUE  
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



Cliché World's Graphic Press

## LES INONDATIONS N'ONT PAS ÉPARGNÉ NOS ARTISTES

Jean COQUELIN sortant en bateau de sa villa de Saint-James, à Neuilly, et se rendant au théâtre de la Porte Saint-Martin pour la répétition générale de "CHANTECLER", où il doit jouer le rôle du chien Patou.

## LA SEMAINE MUSIC-HALL

## BATA CLAN

MME DALILA RIVES. — Mlle PAULA BRÉBION.  
M. ROGER M. — LES 3 OUMAN'S.

A quoi bon vous entretenir d'un médiocre vaudeville, aujourd'hui disparu de l'affiche, et avantageusement remplacé par ce *Chanteclair* (pas *Chantecler!*) au titre triomphal, qui déjà fit ses preuves en 1908, sinon pour féliciter l'actif et entreprenant Gaston Habrekorn de ne point se cantonner exclusivement dans le genre *Revue*? Aucun directeur ne met plus de soin à varier ses programmes : l'opérette, la pièce à grand spectacle, les numéros de chant trop nombreux peut-être, et que je voudrais voir coupés par quelques numéros de *music-hall* se succèdent à Ba Ta Clan devant des salles toujours remplies jusqu'au cintre... Il est vrai que le vaste « Théâtre-Concert » est aujourd'hui tout près du cintre (!) grâce au providentiel Métro et que de tous les points de Paris un flot « d'adorateurs zélés » vient chaque jour grossir le fidèle public d'habités, assidu aux spectacles de Ba Ta Clan.

Je crois vous l'avoir dit : je ne connais nulle part un auditoire plus emballé, plus sympathique aux moindres efforts des artistes, ni qui montre une plus vaillante envie de s'amuser. Evidemment, cela tient à ce qu'on n'épargne rien pour le contenter (25 numéros et une pièce en 3 actes!) mais aussi à l'atmosphère de la salle, à cette prédisposition pour l'indulgence que partagent tous les vrais Parisiens après diner, quand ils ont bien travaillé toute la journée!... Je ne veux vous parler aujourd'hui que des quelques numéros que cet excellent public a le plus vigoureusement applaudis la semaine dernière.

Je ne sais si Mme Dalila Rives est une inconnue pour vous. En tout cas, je ne me souvenais pas de l'avoir encore entendue : et ce me fut une révélation. Je lui dois un des meilleurs quarts d'heure que j'ai encore passés au café-concert! Quel *nature!* mes amis! quel *joyer!* quelle action! quelle action! Elle a réalisé ce que je ne croyais pas possible, un *Drame féminin*. Vêtue avec ce mauvais goût agressif et volontaire dont notre grand comique lui a donné le modèle, elle répand une bonne humeur franche et directe qui prend toute la salle au ventre... et le lui tortille dans les convulsions du fou rire. Elle s'amuse elle-même; elle s'esclaffe des couplets qu'elle chante; elle trépigne, elle bondit, elle se tape sur les cuisses, elle interpelle le public et le convie à l'accompagner au refrain; et le public marche comme un seul homme! Et sans doute on se représente assez difficilement Sarah Bernhardt ou Réjane se livrant à de semblables pitreries... Mais nous sommes au *Café-Conc!* Et Mme Rives est le café-concert même : sa fantaisie excessive et débordante convient parfaitement au milieu (sinon aux bilieux!), je ne lui reprocherais que d'être trop sûre d'elle-même et de ses effets; il est vrai qu'à Ba Ta Clan, ils « portent » tous !... Mais, encore une fois, Mme Rives m'a paru une « fantaisiste » originale et puissante, et quand elle

voudra bien se modérer un peu, elle égalera les plus forts de ses camarades.

Mme Paula Brébion fait le plus heureux contraste avec cette comique impulsive et spontanée. Son gracieux talent est tout de nuances, de discrétion et de charme. D'une voix qui ne casse point les carreaux, elle détaille ses chansonnettes, ou mieux elle les *parle*, avec une finesse exquise et surtout avec cette diction et cette accentuation parfaites qu'on ne trouve plus qu'au café-concert. Elle représente la vraie tradition de la chanson française, tendrement ironique ou finement égrillade, jamais obscène ni grossière... Car, moi aussi, qui ne me pique d'aucune pudeur officielle et qui ne crois pas à la morale laïque, je commence tout de même à en avoir assez de certaines ordures qu'on déverse à pleins baquets sur la tête du public... Mais je reviendrai là-dessus pendant les vacances!

Car j'ai hâte d'entonner le *los* de cet excellent Roger M. (encore un pseudonyme, sans doute, mais j'en ai bien un polonais!)

Je suis de ceux — et il y en a beaucoup — que Roger M. remplit d'une joie sincère et raisonnée! Il a renouvelé et marqué de son talent très personnel et très fin le vieux type du *Poitrot* qu'on pouvait croire disparu depuis Bourguès, Raiter et Plébins: il y a mis ses dons d'ironie et d'observations justes, je le crois très supérieur à ce qu'il chante et je suis sûr que cet excellent comédien jouerait fort bien... la comédie! remplissant un rôle, résolument épisodique, dans ce (vaudeville) mort-né, dont j'ai évité de vous parler; il arrivait à donner à un personnage inutile, loufoque et inconsistant, une apparence de vérité et de vie. Le jour où on lui confiera autre chose qu'une *panne*, vous verrez qu'il s'en tirera à merveille.

— Je n'ose plus vous parler de la troupe Ouman's... parce que ces merveilleux danseurs russes ont probablement disparu de l'affiche. Mais je voudrais que leur succès, qui fut éclatant, décidât M. Habrekorn à donner plus souvent des numéros de danse, d'acrobatie ou de pantomime! — des numéros de *music-hall*, enfin! Vingt chanteurs de suite, c'est un peu trop la même chose, en supposant même qu'ils soient tous parfaits. Et, dame, vous savez! sur la quantité...



## LA PÉPINIÈRE

Likette Carter, opérette américaine de MM. SIMPSON et GEO FRACMEN (traduction Blount et Crozier). Musique d'EDWARD MADSON.

Je ne puis me défendre d'un certain faible pour la Pépinière. — D'abord, c'est tout près de chez moi; et puis je persiste à croire qu'il ne serait pas très difficile d'en faire une des plus jolies bonbonnières de Paris: il suffirait de tout changer, sauf la troupe, qui offre de très grands éléments de succès. On ne trouve pas partout, je vous assure, d'aussi excellents comédiens que MM. Kerly et Mottay, ni

d'aussi charmantes actrices que Mlles Kaly, Louise Schneider et Gahy Relly. — Enfin, il faut donner un bon point à la Pépe pour avoir fait l'effort de monter une opérette américaine..

A ce propos j'ouvrirai, malgré le courant d'air, une parenthèse pour vous mettre en garde contre un abus que les *communiqués* ne manquent jamais de commettre : chaque fois qu'un grand music-hall donne une pièce à couplets, ces excellents *communiqués* nous annoncent, avec une imperturbable enthousiasme, la *Rennaissance de l'Opérette*: ils finiront ainsi par établir dans l'esprit du public une confusion regrettable.. Eh bien! non! cent fois non!... une pièce fantaisiste, entremêlée de couplets... (Musique nouvelle?... et *arrangée* par le chef d'orchestre!) ne mérite à aucun titre celui d'opérette. Le principal caractère de l'opérette, c'est que tous les morceaux aient été composés par le même musicien, et que toute la musique en soit *nouvelle* et originale. Offenbach, Hervé, Lecocq, Audran et Planquette n'ont point pris leurs airs à tout le monde (si tout le monde les leur a pris!) et le fait d'introduire des airs connus et patout rabâchés dans une pièce à couplets ne suffit point à en faire une *opérette*.

Rendons justice à la Pépe!... C'est bien une vraie opérette qu'elle nous a donnée, en ce sens du moins que toute la musique est *nouvelle* et du seul compositeur Madson: Il est vrai que cette musique se borne à deux ou trois duos, chœurs ou rondeaux... Mais ils sont aimables et d'un accent américain assez *genuine*.

Je n'en dirai pas autant du livret; il m'a semblé bien parisien, et je soupçonne fort MM. Blount et Crozier de nous avoir donné une *adaptation* bien plutôt qu'une *traduction* de *Likette Carter*. A écouter leur texte, on se sent beaucoup près de la gare Saint-Lazare... et de la rue Pasquier que de la cinquième avenue ou de *Jefferson Park*.

Ce livret ne se noie pas dans d'inutiles complications: la célèbre détective Likette Carter pour servir les intérêts d'une jeune personne que ses parents veulent marier contre son cœur, la délivre d'un fiancé imbécile en devenant la maîtresse de ce fâcheux jeune homme, qu'elle force d'ailleurs à *marcher* avec sa future « belle-maman », ne pouvant décemment épouser l'amant de sa mère (ça c'est vu pourtant... même en Amérique), la fière jeune fille épouse l'amant de son choix. Cette intrigue, vraiment... légère, se corse de quelques épisodes amusants, comme l'enlèvement de la fiancée dans un panier de champagne.

Et ce rôle de Likette Carter est très gentiment tenu par Mlle Kaly, dont je vous ai déjà signalé le charme « étrange et pénétrant ». Dans un agréable travesti, elle montre (pas assez) de jolies jambes, et une grâce androgyne tout à fait troublante.

Il va sans dire que Kerly est excellent dans le rôle du beau-père: M. Durand (encore un nom bien américain!)

CURNONSKY.



# BONSOIR MONSIEUR L'AMOUR

Chansonnette créée

PAR

## Anna THIBAUD

PAROLES

de Léo HELIÈVRE

et DELIGNY

MUSIQUE

DE

Henri BRESLES

Anna THIBAUD

*All<sup>to</sup>*  
*PIANO*

A - près l'é.col'gar -  
çon ou fille, Bien-tôt pla.cé par sa fa.mille, On va pour apprendre un métier, Au maga.sin à la.te.lier L'a.



mour n'vous trouble pas la tête, On trou' que les a - mants sont hêtes, Et

lon s'moque en ces jours heureux Des joies que procurnt les a - vens Si

l'on voit l'soir sur le trottoir Des a - moureux, On dit joyeux -

## REFRAIN

Bon - soir Monsieur l'A - mour Ce qu'ils sont a - mu - sants tout d'mé - me -

Quand j'pens' que cha - que jour Ils se re - di - sent: "Je vous ai -

- me !<sup>1</sup> Puis en rôdant au - tour On rit de leurs min's lan - gou - ren -



II

Mais un beau jour le cœur s'éveille.  
 Un simple sourir' l'ensoleille;  
 Car dev'nus grands, fill's et garçons,  
 Quand vient l' printemps, ont des frissons.  
 Le gars suit la p'tite ouvrière,  
 Qui d' son côté s' montre moins fière.  
 Chacun prenant des airs penchés  
 Cherche de l'autre à s'approcher.  
 Quand on s' voit, l' soir,  
 Sur un trottoir,  
 On se sourit  
 Et l'on se dit :

Refrain.

Bonsoir! Monsieur l'Amour!  
 Vous voilà dans le voisinage,  
 Pourquoi faire un détour?...  
 A m'approcher je vous engage...  
 Chacun songe, à son tour,  
 Le cœur troublé, mine sérieuse,  
 En des réflexions vaporeuses :  
 Bonsoir! Monsieur l'Amour!

III

Puis malgré la noble attitude,  
 Effrayé par la solitude  
 Le jeune homm' devient l'amoureux  
 D'une brune ou d'un' blonde aux yeux bleus.  
 Il fait l' gentil, offre des roses,  
 Un brin d' muguet, puis... autre chose  
 Si bien, qu'un soir, d'affolement  
 Elle se donn' tout simplement!  
 Et dans l' dodo  
 Bien doux, bien chaud,  
 Ell' dit douc'ment  
 En l'embrassant :

Refrain.

Bonsoir! Monsieur l'Amour!  
 Jurez-moi, qu'en notre ménage,  
 Nos cœurs seront toujours  
 L'un à l'autre, unis sans partage!  
 Il le jure à son tour,  
 Alors dans sa joie d'être aimée  
 En ses bras elle dit pâmée :  
 Bonsoir! Monsieur l'Amour!



# LA NOCE

\*\*\*\*\* A \*\*\*\*\*

# MOCHARD

Grande scène comique à Parlé

Paroles

Musique

de

de

L. FOURIOL

J. DESCHAUX

All<sup>o</sup> mod<sup>o</sup> staccato

PIANO

*louré*

Vivace.

*ff* Cymb

MAADER

Moderato

8

*p*

La s'main'der-nièr', j'è-tais d'la no-ce D'mou co-pain Il - de-phons' Me -

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.  
 Publiée avec l'autorisation de Margueritat, 7 ter, Cour des Petites-Ecuries.

# Couplets du Ménage aérien

Le ma\_tin je me lev'

se Moi j'reste en

ex\_ta - se

L'a\_mour sans phra

C'est un oi\_seau qui vient



d'Fran - ce A -

- é - ro - no - tis - me

On vit cons - tam - ment aux

- vion On travers' quel hé - ro -

l'dis On tra - verse autre chose

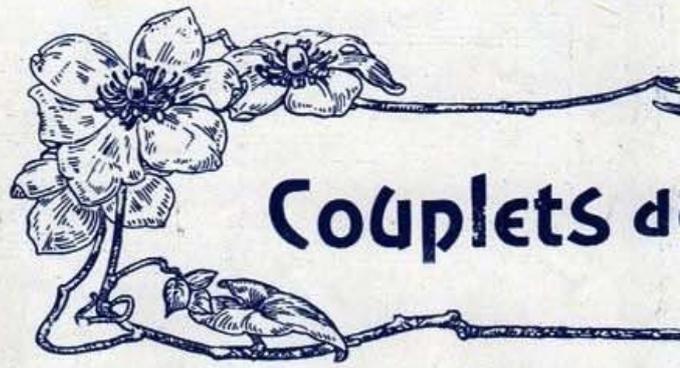
LILETTE de WITTS

Copyright

Tous droits d'ex

PAROLES  
de  
MM. FRONSAC et de MAUPREY

Couplets d



Valse

*f* Le ma\_tin je me lè\_v'  
*p*

tôt J'attra-pe mon blé-riot et je me ra-se Moi j'reste en

l'é\_tat La\_tham Je prends un repos lent Quell' douce ex-ta-se

Vers le do-do j'vais viv'ment C'est quel moment Far-man L'a-mour sans phra-

-se Re-voyant l'air tout bas je pens' C'est un oi-seau qui vient

# Ménage aérien

MUSIQUE  
de  
A. de MAUPREY



d'Fran - ce A - vion A - vion C'est beau l'a

- é - ro - no - tis - me Bien heu - reux Tous les deux

On vit cons - tam - ment aux cieux. A - vion A -

- vion On travers' quel hé - ro - is - me La manche et moi j'vous

Édis On tra - verse autre chose aus - si. *f*

Copyright

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.  
Propriété des Auteurs.

de WITTS

\*\*\*\*\* Couplets de l'Aéroplane \*\*\*\*\*

LE COMPÈRE

Le matin je me lève tôt  
J'attrape mon Blériot  
Et je me rase.

LA COMMÈRE

Moi je reste en  
L'état Latham  
Et j'prends un repos lent.  
Quell'douce extase !

LE COMPÈRE

Vers le dodo j'viens vivement  
C'est, quel moment Farman,  
L'amour sans phrase !

LA COMMÈRE

Te voyant v'nir, tout bas je pense  
C'est un oiseau qui vient de France !

ENSEMBLE

Avion !  
Avion !  
C'est beau l'aéronotisme !  
Bienheureux  
Tous les deux,  
On vit constamment aux cieus !  
Avion !  
Avion !  
On traverse, quel héroïsme  
La Manche et moi j'vous l'dis  
On traverse autre chose aussi !

LE COMPÈRE

Souvent en toilette Sommer  
Dans l'appartement j'erre,  
Tu me laiss's faire.

LA COMMÈRE

Tu m' Curtise  
Puis tu me grises  
Ca m'fait fair' des bêtises,  
Gentil's sottises.

LE COMPÈRE

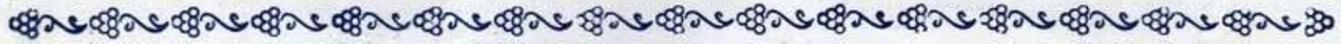
De ta peau je vois Leblanc  
Tous deux sortons viv'ment  
Le tableau change.

LA COMMÈRE

C'est pas la pein' que l'on s'dérange  
Ton appareil sort Delagrance.

ENSEMBLE

Avion !  
Avion !  
O nouveau sort plein de charme,  
Sans façon  
Nous faisons  
Tout c'qu'a fait Santos-Dumont  
Avion !  
Avion !  
Hélas ! il faut qu'on désarme  
Quand, tragique malheur,  
Il n'y a plus d'essence dans l'moteur !



M. Bannière et M<sup>me</sup> Jane Delorme  
Maître Aubin Madame Strainelle

❖ Air : Excuse-me (Fragson) ❖



Je viens m'excuser, ô mon gentilhomme  
De vous avoir pris pour un assassin  
Mais l'erreur était excusable en somme !  
Vous avez bien l'air d'un grand malandrin !  
Ç'eût été gentil que l'on vous condamne  
Ainsi mon procès devenait très bon,  
Je s'rais v'nu vous chanter lorsque d'un  
[air crâne  
Vous auriez roulé dans l' panier à son  
Plein' d'émotion  
D' cett' séparation :

Ah ! J' vous d'mand' bien pardon  
Ah ! Que d'excuses !  
Je suis confuse  
C'est une rude indiscretion  
Mais croyez que c'est sans intention  
Exkiousse Mi.

J'aurais pu choisir un coupable ailleurs,  
Amarm'en offrait pour fair' mon bonheur,  
Mais un' gueul' comm' la vôtre, j'ai trouvé  
[ça meilleur !





M<sup>me</sup> PAPURELLO

Maîtresse de Ballet

VOLUPTUEUSEMENT

Voluptueuse,  
Amoureuse,  
D'un rythme berceur  
Je charme les cœurs,  
Toujours le même  
Mon poème,  
S'il n'a pas de sens a tant de douceur!  
Ah! Tralalala, caresse!  
Ah! Tralalala, ivresse!  
Ah! trala, baiser!  
Tralala, griser!  
Ah! Tralalala, extrême!  
Ah! Tralalala, je t'aime!  
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! toujours!  
Tralala, amour!

Air : Le Petit Canard

A London il faut beaucoup d'pognon  
Pour payer toutes les contributions,  
V'la la note que fait chaq' soir  
Edouard bis.  
A sept heur's du matin un whisky  
Qui d'un bon déjeuner est suivi:  
Vins français, champagn' café,  
Pouss' café.  
Après ça, bien que ce soit un roi  
Il n'est plus de bois  
Ça n'lui coûte rien,  
Mais à nous c'la nous r'vient  
A trois sh'lings.  
Eh bien nous trouvons que ça n'est rien  
Pour le roi, the king, very well, très bien!  
On donn' son galett' sans fair' de manière:  
C'est nous qui sommes les bonn's poir's d'An-  
[gleterre.

Air : L'Amour boiteux

Voir la musique dans le n° 3 de Paris qui Chante

Quand j' viens au Palais de Justice  
Où j' pourrais m' croire un peu chez moi,  
Les juges, les agents de police  
Me montrent visag' de bois.  
C'est en vain que je soupire,  
Que j' prodigue des sourires!  
Rien d' fait! Je n' racole pas  
Si bien que mes avocats!

J' n'ai plus aucun attrait  
J' perds tous mes procès,  
Bref, on m'a tell'ment tirailé  
Que je n' march' plus qu'à cloche-pied

Et l'on s'écrie, en voyant ma béquille :  
C'est bien dommage qu'ell' boit' comm' ça, la  
[pauv' fille!  
Aussi, Messieurs, si la Justic' fout l' camp  
C'est qu'en son palais mém' on n' la rend plus  
[maint'nant!

TOUS

Et l'on s'écrie, en voyant sa béquille :  
C'est bien dommag' qu'ell' boit' comm' ça, la  
[pauv' fille!  
Aussi l'on voit qu' si la Justic' fout l' camp  
C'est qu'en son palais mém' on n' la rend plus  
[maintenant!



M<sup>lle</sup> D'HALMONT



# Je r'commencerais pas

créée par

ANNA THIBAUD

PAROLES

de

Léo LELIÈVRE

et

DELATTRE

MUSIQUE

de

A. MORIAS

et

LELIÈVRE

All<sup>o</sup> Mod<sup>to</sup>

PIANO

d'te r'trouv' par ha - sard, et ce - la m'boul' - ver - se. T'rap-pell's-tu seul'.

-ment nos an-cienn's a - mours! Tu n'é - tais qu'un p'tit em - plo - yé d'com - mer - ce Et dam'! l'or chez

I

J' te r'trouv' par hasard, et cela m' boul' [verse...  
 T' rappell's-tu seul'ment nos anciennes [amours?  
 Tu n'étais qu'un p'tit employé d' com- [merce  
 Et dam! l'or chez nous n' brillait pas tou- [jours!  
 Nous n'avions pas d' table, ah! grand Dieu! [quell' dèche  
 C'était sur le lit qu' nous prenions nos [r'pas :  
 Toujours composés d'amour et d'eau [fraîche...  
 Si c'était à r'fair' je r'commenc'rais pas!

II

Mon amour, vois-tu, m' donnait du cou- [rage  
 Je m' levais toujours une heure avant toi [ménage.  
 J' te servais d' maîtresse et d' femm' de [roi!  
 T'étais, tu peux l' dire, heureux comme un [lette  
 J' veillais jalous'ment aux soins d' ta toi- [mes bas  
 Et souvent, l' matin, en mém' temps qu' [vette :  
 J' lavais tes faux-cols dans ma p'tite cu- [vette :  
 Si c'était à r'fair' je r'commenc'rais pas!

III

Je m' souviens aussi, Dieu! c' que j'étais [bête!  
 Qu' j'ai veillé huit jours pour te fabri- [quer  
 Un' blague à tabac... j' voulais pour ta [fête  
 T'offrir un cadeau qu' tu puiss's remarquer.  
 Oui, j' te f'sais un' blague avec des brod' [ries,  
 Et pendant c' temps-là comme tu n' ren- [trais pas...  
 Toi, tu m'en f'sais d'autr's avec mes amies :  
 Si c'était à r'fair' je r'commenc'rais pas!

IV

Quand tu rentrais l'soir après ta journée,  
 Pour se réchauffer on s' mettait au lit.  
 Mais bien qu' paraissant d'un' mis' très [soignée  
 T'ignorais le lux' d'un' chemis' de nuit.  
 Mais j'avais bon cœur, autant qu' j' m' sou- [viens  
 Pour qu' tu puiss's cacher... ton pauvre [embarras  
 Avant d' me coucher j' te prêtai la [mienne :  
 Si c'était à r'fair' je r'commenc'rais pas!

V

J' te disais un soir : embrass' ta Suzanne  
 Tu m'as répondu : non ! j' suis pas en [train...  
 Faut mém' que tu m' fass' boir' de la tisane  
 J' t'en ai fait tout d' suit' malgré mon cha- [grin!  
 Tu n'as pas voulu me dir' par surprise,  
 Ce qui t' tourmentait, mais j' sais en tout [cas,  
 Que c'te tisan'-là, c'était d' la queue d' [c'rise :  
 Si c'était à r'fair' je r'commenc'rais pas!

VI

Eh bien, malgré tout, c' temps-là, jel' regrette  
 J' suis mariée, j' suis riche et je n' manqu' [de rien,  
 Pourtant... bien souvent, j' pense à notr' [chambrette  
 Où quoiqu' étant mal, on aimait si bien!...  
 Qu'import' la détress' des jours de bohème :  
 Nous avons vingt ans et je t'adorais...  
 Pour t'entendre encor me dire : je t'aime!  
 Si c'était à r'fair' j' crois qu' je r'commen- [c'rais!

nous n' brillait pas tou jours! Nous n'a.vions pas d' table, ah! grand Dieu! quell' dèche! C'était sur le

lit qu' nous prenions nos r'pas Toujours com-po.sés d'a.mour et d'eau frai.che. Si c'é.tait à

r'fair' je r'commen.c'rais pas! Mon a.mour, vois-



# LES SOUVENIRS

créée par

## Anna THIBAUD

Paroles de  
Léo Lelièvre  
et H. Delattre

Musique  
de  
O. Cambon

Moderato ♩ Sortie

PIANO

Cordes en sourdines

Alto Cello  
Basson C. B.

Li-vrée seule un soir à mes rê-ve-ri-es,

*poco Rall.* *p* sourdines.

Cello Alto

Dans un p'tit cof-fret, té-moins d'mes a-mours J'ai r'trou-vé pel' mêt' des let-

Basson C. B. Cello Alto

Copyright Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.  
Publiée avec l'autorisation de "Chanson Parisienne", 3, passage de l'Industrie.

tres jau - nies, Bi - joux et bou - quets rapp - lant les beaux jours. —

C.B. Basson

Lors - que du Pas - sé l'on en - trouv' la por - te Et que l'on re - voit tou - tes

Cello Alto. Basson

ces chos's - là, — On a beau s'ré - dir' et se croir' bien for - te,

C.B.

Ce sont des souv'nirs qui ne s'ef - fa'nt pas. —

⊕ Pour la Sortie.

Tutti Cordes. Bois. Cors Alto Cello Basson C.B.

I  
Livré seule, un soir, à mes rêveries,  
Dans un p'tit coffret témoin d' mes amours  
J'ai r'trouvé pèl' mèl' des lettres jaunies  
Bijoux et bouquets rapp'lant les beaux jours!  
Lorsque du passé l'on entrouv' la porte  
Et que l'on revoit toutes ces chos's là  
On a beau s' raidir et se croir' bien forte  
Ce sont des souv'nirs qui ne s'effac'nt pas!

II  
Dans un coin, honteux, j' retrouv' (tout  
Un méchant bouquet qu' j'ai payé deux sous [souriante)  
A un' pauvre mèr' qui m' disait, trembl'ante,  
« Ach'tez-moi mes fleurs, y a pas d' pain [ch. z nous! »  
Les fleurs, comm' la vieille, étaient bien [fanées  
J' les ai pris's tout d' mèm' selon son désir...  
J' veux les conserver de nombreux's années  
Car c'est un souv'nir qui m' fait bien plaisir!

III  
Ce brac'let brillant, rempli d' perles finés  
Il me fut offert par un gros banquier  
Fat et vaniteux, d' ceux qui s'imaginent  
Qn'on a tout d'un' femm' quand on peut [payer!  
Un' maitress' pour eux, ça n'est pas un culte  
C'est un' marchandis' que l'on peut s'offrir  
En r'voyant l' brac'let, j'ai r'trouvé l'insulte,  
Et ce souv'nir-là m'a fait bien souffrir!

IV  
Là c'est une lettre où l'on m' dit: « Madame,  
« Croyez-moi, de vous j'suis foll'ment épris,  
« Vous m' troublez tell'ment qu' pour vous [peindr' ma flamme  
« C'est la ving' ièm' fois que je vous écris! »  
Un mot suffisait pour vaincr' ses alarmes,  
J' n'ai pas su répondre... et sur le papier  
J'aperçois encor la trac' d'un' gross' larme...  
Ça c'est un souv'nir qu' m'a fait rêver!

V  
Ici, je contemple un' photographie  
Cell' de l'homme aimé qui prit mon pauvr'  
J'y peux lire encore : A toi pour la vie!... [cœur  
Serment, comm' tant d'autr's, cr el et mo- [queur!  
En la regardant, j: m' dis avec rage :  
« Le bonheur prom s. ça n' dure pas long- [temp'!  
J' voudrais la brûler... j' n'en ai pas l' cou- [rage  
Car ce souv'nir-là m' rappell' mes vingt ans!

VI  
Et puis j'ai r'trouvé le front tout morose  
Un' bagu' qui vaut mieux qu' les plus beaux [bijoux.  
C'est du vieil argent... ça n' vaut pas grand' [chose.  
Ell' m' vient d'un' pauvr' gars qui n'avait pas [l' souf'...  
Il avait là d'dans mis tout' sa tendresse  
Et pour me l'offrir avait dû s' priver...  
Le cœur, voyez vous, vaut mieux qu' la ri- [chesse  
Et c'est un souv'nir qui m'a fait pleurer!

VIENT DE PARAITRE

Le N° 2 de L'ALBUM NATIONAL

consacré aux GLOIRES FRANÇAISES

# Edmond ROSTAND

Magnifique album de 32 pages in-4° raisin, imprimé avec luxe en 4 couleurs.

Contenant soixante photographies rares et curieuses, de nombreux documents inconnus, des autographes inédits, des extraits choisis de :

La Princesse Loïtaine  
Les Romanesques  
L'Aiglon  
Cyrano de Bergerac  
La Samaritaine

et enfin des poésies très peu connues du père d'Edmond ROSTAND, Rosemonde ROSTAND, Maurice ROSTAND, et du poète lui-même.



## BIJOUX

# FIX

VERIFIER LA MARQUE "FIX" SUR CHAQUE BIJOU

Le texte de cet album écrit par

Léo CLARETIE

fourmille d'anecdotes, de notes et de curieux aperçus sur l'Œuvre du Maître, y compris

CHANTECLER

Ce numéro contient en outre

La Ballade des Petits Cochons roses

poésie d'EDMOND ROSTAND

Musique, Chant et Piano

d'EMMANUEL CHABRIER

Prix broché... | fr.

— Etranger... 1.50

J. RUEFF, éditeur,  
8, rue du Louvre, Paris

EN VENTE PARTOUT

BUREAUX 4, RUE AUBER TEL: 266.50

Nouvelle lampe

PARIS WESTINGHOUSE

La plus perfectionnée

MAGASIN 6 F<sup>bs</sup> POISSONNIÈRE. TEL: 163.61

**SEINS**  
développés, reconstitués  
embellis, raffermis  
en deux mois par les  
**Pilules Orientales**  
Seul produit qui assure à la femme  
une poitrine parfaite  
sans nuire à la santé.  
Flacon avec notice 6'35 franco  
(mandat ou bon de poste)  
J. RATIS, ph\*\* 5, passage Verdeau, PARIS

**MESDAMES**  
VOUS EVITEREZ  
Douleurs et irrégularités des Epoque en prenant les Véritables  
**CAPSULES PERIODIQUES** à base D'APIOL  
d'un Pharmacien Spécialiste réputé  
Dans toutes les Pharm. et écrire Ph. OCLER, 6, rue d'Aumale, Paris.